

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°39. Val-Richer, Lundi 12 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°39. Val-Richer, Lundi 12 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-07-12

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3260, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

39 Val Richer, 12 Juillet 1852

C'est curieux à quel point on peut vivre dans le passé. Je m'occupe des nouvelles d'aujourd'hui, je lis mes journaux par routine, par convenance ; au fond, ce n'est

pas à cela que je pense spontanément et avec intérêt l'histoire de Cromwell, et ma propre histoire de 1830 à 1848 voilà ce qui m'intéresse, ce qui remplit, et anime mon esprit. C'est dommage que vous n'ayez pas la même disposition ; je serais bien plus intéressant pour vous. Mais vous m'aimez que le présent vous êtes la contemporaine par excellence.

Que va-t-il arriver en Angleterre ? Vous devriez bien me le dire, car cela, j'en suis curieux aussi, selon ma conjecture, rien de décisifs, quand ils n'ont point de grande entreprise sur les bras et point de grand homme à leur tête, ils savent vivre, modestement au jour le jour faisant petitement leurs petites affaires, et se contentant de ne point faire de grosses sottises. Si le Président a la même sagesse il durera tant qu'il voudra.

Je suis bien aise que les radicaux des corps francs laissent Thiers tranquille à Verrey. Quand les justices providentielles arrivent, mon premier mouvement est la satisfaction. Mais je pense très vite aux personnes à leurs souffrances, à leurs chagrins, et je n'ai plus du tout soif de justice. D'ailleurs, après ses amis ce qu'on aime le mieux ce sont ses ennemis. Je m'intéresse à Thiers. Je ne le voudrais pas puissant mais point malheureux. Je ne vois pas pourquoi on met M. Drouyn de Lhuys aux affaires étrangères à la place de M. Turgot ; il a un peu plus d'encolure diplomatique au fond. Il ne fera ni plus, ni mieux. Passe pour ôter M. Duruffé des travaux public ; on peut avoir là un homme capable ; il y sera utile sans y être embarrassant. Est-ce que M. Magne, qui y était du temps de M. Fould ne serait pas disposé à y revenir ? C'est un homme vraiment capable. Je ne sais pourquoi je vous parle de cela. J'ai vu hier quelqu'un qui venait de Dieppe. Il dit qu'il y a beaucoup de monde, et très bonne compagnie, et qu'on trouve très bien à s'y loger. Mais je ne me fie pas à ce rapport, c'est un homme du pays, moins difficile que vous en fait de logement. Il vous faut la plage, ou près de la plage et un bon appartement dans la meilleure auberge.

Je vous quitte pour attendre plus patiemment le facteur en faisant ma toilette. Malgré la chaleur j'irai faire aujourd'hui une visite à trois lieues, dans un assez joli château. J'ai là un voisin savant, antiquaire infatigable qui ne vit qu'avec Guillaume le conquérant et Bossuet.

11 heures

Je suis bien aise que votre temps soit si plein, et vous savez que je ne me fâche jamais. à demain la conversation sur mon peu de curiosité en ce moment. Si j'avais pu aller à Paris, j'y serais allé pour vous voir plus que pour vous entendre. Je vous écrirai donc demain à Dieppe. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°39. Val-Richer, Lundi 12 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4359>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 12 juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Dieppe

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

91

3260
Val Thiers 12 Juillet 1852

C'est curieux à quel point on peut vivre dans le passé. Je m'occupe des nouvelles d'aujourd'hui, je lis mes journaux par routine, plus connaissance ; au fond, ce n'est pas à cela que je pense spontanément et avec intérêt. L'histoire de Cromwell et ma propre histoire de 1830 à 1848, voilà ce qui m'intéresse, ce qui remplit et anime mon esprit. C'est dommage que vous n'ayez pas la même disposition ; je serai bien plus intéressé pour vous. Mais vous n'aimez que le présent ; vous êtes la contemporaine par excellence.

Que va-t-il arriver en Angleterre ? Vous devriez bien me le dire, car cela m'est curieux aussi. Selon ma conjecture, rien de decisif, quand ils n'ont point de grande entreprise sur le bras, et point de grand homme à leur tête, ils savent vivre modérément pour le jour faisant petitement leurs richesses, et se contentant de ne pas se faire de grâces. S'il y a, si le

président a la même vitesse il devra tant
qu'il voudra.

Je suis bien aise que le radicau de l'emp
France laisse l'Isle-Verte tranquille à Brest.
Quand le j. stice posséderailler avouent
avec moins de moins de moins de la satisfaction.
Mais je pense très vite aux personnes à
leur souffrance, à leur chagrin, et je
n'ai plus de tout droit de justice. D'autant
qu'après ces amis, ce quels que soient le moins de
nous les économies de ministre à l'Isle-Verte.
je ne le voudrais pas pourtant mais point
malhonnête.

Je ne vous par pourquai on met M^e
Bouygues de Lhuys aux affaires étrangères
à la place de M^e Turgot; il a un peu
plus d'ancienneté diplomatique; ce fond
il ne fera ni plus, ni moins. Pourriez vous
être M^e du raffle des travaux publics; on
nous avons là un homme capable; il y
sera utile sans y être embaressant. Mais
que M^e Nisquie qui y était de temps de
M^e Fould ne soit pas à propos à y revenir.
C'est un homme vraiment capable, je ne
sais pourquoi je vous parle de cela.

J'ai vu hier quelqu'un qui venait de Dioppe.
Il dit qu'il y a beaucoup de monde et une
bonne compagnie. ~~Et~~ qu'il trouve très bien
les y loges. Mais je ne me fie pas à ce
rapport, c'est un homme du pays, moins
bien de que vous en fait de logement. Il
vous faut la plage en près de la plage
et un bon appartenement dans la ville.
auberge.

Je vous quitte pour attendre plus patiemment
le facteur en ayant ma toilette. Malgré la
chaleur j'aurai faire ce que l'on voudra
à vos honor, dans un autre joli château.
J'en ai un voisin savant antiquaire insa-
tipable, qui se vut pilatre Guillaume le
conquérant et Bossut.

11 heures.

Je suis bien aise que votre temps soit si
plein et vous savez que je ne me fâche jamais
à écourter la conversation des amis peu de
curiosité au ce moment. Si j'avais pu aller à
Paris, j'y serai allé pour vous voir plus que
vous vous entendez. Je vous envoie donc demain
à Dioppe. Adieu, adieu.